

Revue des Livres

PICHEGRU général en chef de la République : imposture et trahison

par Philippe Arnould

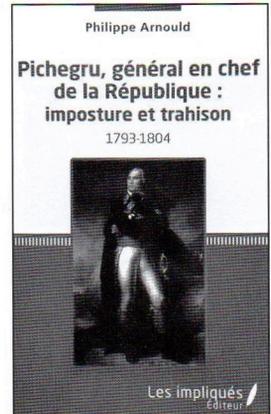
Jean-Charles Pichegru, né à Arbois (Jura), fut général en chef de la République de 1793 à 1796. Ecarté de l'armée en avril 1796 pour conduite suspecte, il entame une brève carrière politique comme partisan royaliste. Président du Conseil des Cinq Cents de mai à septembre 1797, il est déporté en Guyane à l'issue du coup d'Etat du 18 Fructidor (4 septembre 1797) après révélation de sa trahison pendant la campagne militaire de 1795. Il réussit à s'enfuir et, après six années d'errance entre Allemagne et Angleterre, il revient à Paris, en janvier 1804, comme acteur principal, aux côtés de Cadoudal, d'un complot déjoué contre Bonaparte, 1er consul. Capturé en février, il se suicide à la prison du Temple dans la nuit du 5 au 6 avril 1804.

Philippe Arnould n'aurait pas écrit son livre si un imprudent courant de réhabilitation du général ne s'était manifesté dans sa ville natale, vraisemblablement encouragé par l'ouvrage orienté du docteur Saugnier, paru en 1992, « Pichegru, l'histoire d'un suicide ». Les partisans actuels du Général en Chef s'accrochent à la légende, tant royaliste qu'anti-bonapartiste, d'un militaire émérite que seule l'injustice de la République conduisit à rallier le parti royaliste, entamant une carrière politique qui tourna court après le coup d'Etat du 18 fructidor et s'acheva sur le fiasco de 1804.

Les solides études sur les guerres révolutionnaires entreprises dès 1817, par des historiens puis systématisées par les militaires de la Section Historique de l'Etat Major, les témoignages des généraux et maréchaux Gouvion Saint Cyr, Hoche, Jourdan, Moreau, Soult, acteurs des campagnes de 1793, 1794 et 1795 où se « dés-illustra » le général en chef Pichegru, donnent une toute autre image du personnage.

Adoptant la posture d'un farouche révolutionnaire, lui, qui, en 1793, n'a pas encore participé à de vrais combats, est propulsé général en chef par Bouchotte, ministre de la guerre. Le redouté Saint-Just fait le reste et le soutient jusqu'à sa chute le 9 thermidor 1794. Par un coup de propagande dirigé contre Hoche, que Saint-Just haïssait et redoutait, Pichegru, complice, se voit attribuer le mérite du recul autrichien de la campagne de 1793. En 1794, le général vole ensuite, par une ruse indigne, au général Jourdan l'honneur d'entrer le premier dans Bruxelles et de marquer ainsi sa victoire sur la Belgique. A l'analyse, enfin, la conquête de la Hollande, vraiment menée, elle, par le général en chef Pichegru, s'apparente à une promenade militaire, le gel des cours d'eau de l'hiver 1794-1795 ayant anéanti tout le système défensif hollandais.

S'agissant de son revirement politique, ouvertement royaliste en 1797, du sabotage de la campagne de 1795 auquel il se livra, de sa stratégie d'affaiblissement de ses propres troupes pendant la trêve de l'hiver 1795-1796, les témoignages des généraux républicains, les documents du général autrichien Klinglin tombés entre les mains du général Moreau



*Pichegru général en chef
de la République :
imposture et trahison
par Philippe Arnould,
330 pages 28,50 €
aux Editions Les Impliqués
22 bis rue des écoles
Paris 75005
Tel 01 43 29 49 42*

19

*Le Jura
Français*

en avril 1797, les révélations du Conte d'Entraigues, agent du Prétendant, les mémoires de Condé, les archives anglaises sur les négociations engagées avec Jean-Charles Pichegru montrent que l'appât du gain fut le mobile essentiel, sans grandeur et sans credo politique de sa part. Nous laisserons le lecteur découvrir le passionnant démontage de la fallacieuse légende combattue par le récit très vivant de Philippe Arnould qui rend perceptibles le quotidien héroïque des soldats de la République et le dévouement patriotique des grands généraux parmi lesquels Hoche, Jourdan et le jeune Bonaparte. Exemple dans sa démarche et la présentation de ses sources, le livre de Philippe Arnould s'oppose à la résurgence têtue des contre-vérités. Une belle leçon d'histoire.

Faustine Melliès.

A la découverte des Petites Cités Comtoises de Caractère

de Pierre Dornier et Jacques Monnin

Pierre Dornier, journaliste et auteur de nombreux livres sur la Franche-Comté, et Jacques Monnin, graphiste et photographe, ont uni leurs talents pour réaliser un livre très agréable à feuilleter et à utiliser. Avec une charte graphique bien conçue, une documentation fournie, disant l'essentiel d'une manière vivante, sans sacrifier à la précision des données, cet ouvrage présente 38 petites cités comtoises auxquelles l'association des Petites Cités Comtoises de Caractère a délivré une charte et un label de qualité. Il y a des noms célèbres, même pour des non Franc-Comtois : Arbois, Arc-et-Senans, Baume-les-Dames, Favorney, Morteau, Ornans, Poligny... D'autres (Gy, Jussey, Lods, Pesmes...), qui ont aussi eu dans l'histoire des périodes marquantes, sont à découvrir ou redécouvrir.

Le lecteur parcourt, avec ravissement, ce joli livre, qui invite intelligemment à «sillonner la campagne, car des trésors sont cachés dedans». Nous entrons dans le vif du sujet (les notices de chaque commune) après un survol historique des plus utiles. Puis, c'est le plaisir de contempler, pour chaque cité, de belles photos, une présentation synthétique de ses trésors et/ou grands hommes, de ses faits historiques marquants, de ses légendes.

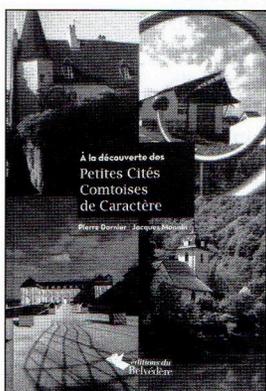
Au tout début de la notice, l'emplacement de la cité est indiqué sur la carte ; on rappelle son altitude, sa surface, le nombre de ses habitants, ses accès routiers depuis les principales grandes villes. Un coup de cœur ou un focus sur un lieu particulièrement remarquable dynamise l'ensemble de la présentation. Les cités sont présentées dans l'ordre alphabétique annoncé au début du livre. Grâce à une carte très claire, en quadrème de couverture, on peut les situer immédiatement sur le territoire franc-comtois. Cela permet, le cas échéant, de créer des circuits, selon son temps, ses goûts.

Ce livre plein d'amour, plein de vie, nous relie à l'histoire de nos terroirs. Il offre des synthèses éclairées qu'on ne saurait trouver, pour si peu de frais, et avec cette qualité, en navigant sur internet. Une acquisition utile pour soi, à recommander à ses amis, un beau cadeau à offrir.

Claudine Renou-Fages

20

Le Jura
Français



A la découverte des petites cités
comtoises de caractère
Pierre Dornier, Jacques Monnin.
Editions du Belvédère.
223 pages. 22 euros.